

LA STATUE DU KANGOUROU

René Stamegna

L'argument :

Alors qu'ils visitent un charmant petit village, Pierre et Estelle Laroncière découvrent la statue d'un personnage à l'allure cocasse et qui leur semble inconnu. Mais, en lisant la plaque qui est apposée à sa base, ils constatent qu'il s'agit d'un homme portant le même nom et le même prénom que Pierre, le mari d'Estelle.

Ce qui est encore plus étonnant, et ils vont l'apprendre très vite, c'est que le personnage statufié est né le même jour, dans la même ville, et a étudié dans le même lycée que son modeste homonyme.

Toujours plus stupéfaits, ils vont découvrir que cet homme est célèbre dans le monde entier pour avoir conçu le fameux « ressort bipolède ». Une singulière invention dont ils n'ont jamais entendu parler, mais qui va les plonger dans une aventure des plus absurdes et qui pourrait se finir très mal.

Les personnages :

Pierre Laroncière, un citadin d'une quarantaine d'années. Glabre et d'apparence soignée, il est en tenue décontractée en ce beau jour d'été.

Estelle Laroncière, l'épouse de Pierre, du même âge. Très élégante dans sa robe estivale, elle est d'un caractère vif et enjoué, peut-être un tantinet futile.

Mme Michaud, la tenancière du café-tabac-journaux

Le client du café-tabac-journaux (ce peut être une cliente).

Mr Castor, instituteur (ou Mme Castor, institutrice) à la retraite.

Le vendeur, ou la vendeuse, de ressorts bipolèdes.

Stella, l'ancienne maîtresse de Pierre. Elle a le physique et le visage d'Estelle (les deux rôles seront tenus par la même actrice), mais n'est ni vêtue, ni coiffée comme elle. Contrairement à son sosie, son caractère est plutôt revêche.

Les deux Estelle. Copies non conformes d'Estelle, elles sont vêtues et coiffées toutes deux comme l'épouse de Pierre, mais ne lui ressemblent absolument pas (l'un de ces deux rôles peut être tenu par un homme).

Les petits enfants du vieux Miloud (adultes ou très jeunes, ils peuvent être nombreux ou réduits à un seul).

L'héritier (ou l'héritière) du célèbre commandant Rousteau, en tenue de matelot.

La maman de Jean-Félix, l'idiot du village.

L'être mystérieux. Il est vêtu d'une combinaison vaguement métallisée et porte une sorte de casque de cosmonaute. Immobile et mutique, pendant la quasi-totalité de la pièce, cet être (qui peut être un homme ou une femme) demeure jusqu'au bout énigmatique.

Le décor :

La place d'un village, quelque part en France. À gauche, la petite terrasse d'un café-tabac-journaux aménagée de quelques tables, de chaises, de parasols et d'un

présentoir à journaux. À droite, le coin d'une maison banale. En fond, au-dessus d'une rangée de toits, on aperçoit la pointe d'un clocher.

Au centre de la place, un peu en retrait, sur un socle de pierre, se dresse une haute statue en bronze qui représente un homme barbu, en blouse de savant. Sa main gauche, levée bien haut, brandit fièrement une clé à mollette. Sa main droite est appuyée sur son cœur, dans une pose solennelle.

On considère que des rues s'ouvrent à gauche et à droite, devant et derrière les bâtisses. On peut trouver également des parterres de fleurs, des arbustes en pots, des lampadaires anciens, et autres éléments de décorations, tout autour de la place.

Conseil pour le final :

Il serait judicieux que la toute dernière réplique, prononcée par Estelle et qui sera dite à voix basse, d'un ton doux et apaisant, soit émise depuis un haut-parleur.

*

Scène 1

L'être mystérieux, puis Mme Michaud

Lorsque le rideau se lève, il n'y a personne sur scène.

L'être mystérieux arrive de la droite. Il va et vient, avec l'air de se promener, prenant son temps pour observer l'aménagement de la place.

Il demeure un instant méditatif devant la statue. Puis, après un hochement de tête pensif, il s'avise des chaises sur la terrasse du café-tabac-journaux et va s'asseoir sur l'une d'elles.

Tourné vers le centre de la scène, il demeure ainsi, immobile et silencieux, visiblement satisfait de son environnement.

Mme Michaud sort de son établissement sans remarquer, ni même voir, l'être mystérieux. Elle tient un torchon avec lequel elle fait quelques pas hors de sa terrasse, et scrute un instant le ciel, comme si elle cherchait à deviner la météo du jour.

Elle s'en retourne sur sa terrasse et, sans même voir son seul occupant, elle s'empresse d'essuyer les tables et aussi les chaises qui la composent.

Parvenue à la hauteur de l'être mystérieux, elle ne semble toujours pas le voir et l'essuie de plusieurs coups de torchon appliqués, comme si elle se contentait d'essuyer l'assise et le dossier de la chaise sur laquelle il est assis.

L'être mystérieux ne bronche pas, comme si les coups de torchon ne l'avaient même pas effleuré.

Satisfaite de son travail, Mme Michaud s'en retourne dans son établissement.

Scène 2

L'être mystérieux, Estelle et Pierre Laroncière

Estelle et Pierre arrivent de la gauche. Ils ont l'air enchantés de se trouver dans ce petit village.

Estelle – Oh dis-donc, c'est mignon ici !

Pierre – Oui. Un sympa petit village ! On a bien fait de s'y arrêter !

Estelle – Et en plus, il y a un café-tabac, avec une terrasse ombragée !

Pierre – Et même un café-tabac qui vend les journaux, on dirait ! Ça tombe bien. Il y a au moins dix jours que je n'ai pas écouté les infos !

Estelle – Oh, Pierre, on est en vacances ! Tu ne vas tout de même pas acheter le journal pour connaître les dernières nouvelles !

Pierre – Tu as raison, mon minou. De toute façon, ce sont toujours les mêmes catastrophes et les mêmes discours.

Estelle – J'allais te le dire, mon chouchou.

Pierre – Profitons plutôt des joies du tourisme !

Estelle – Et de ce joli coin de la France profonde !

Ils font encore quelques pas sur la place, admirant leur environnement.

Pierre – Tu vois, Estelle, moi, c'est ce que j'aime, dans ce pays... Ce côté un peu obsolète, un peu immuable. Ces villages paisibles aux vieilles maisons assoupies, avec leurs vieux clochers, leurs bistrots vieillots, leurs antiques monuments aux morts.

Estelle (*s'arrêtant devant la statue*) – Oui... Sauf que, là, tu te trompes, mon chouchou. Ici, ce n'est pas le monument aux morts.

Pierre – Ah bon ? (*il considère à son tour la statue*) Ah oui, tiens ! C'est vrai ! Pour une fois, ce n'est pas le monument aux morts !

Estelle – Non. C'est une simple statue. Toute bête !

Pierre – Toute bête, je ne te le fais pas dire ! Ce type, avec son bras levé, est un peu ridicule, tu ne trouves pas ?

Estelle – C'est un civil, en tout cas. Pas un soldat de la guerre de 14.

Tous deux observent la statue avec curiosité.

Pierre – L'homme célèbre du village, sans doute...

Estelle (*intriguée*) – Qu'est-ce qu'il brandit comme ça, dans sa main ?

Pierre – Je ne sais pas. On dirait... Oui, c'est idiot, mais on dirait une clé à mollette !

Estelle – Une clé à mollette ?

Pierre – Ouais ! Ça m'en a tout l'air.

Estelle – Ça alors ! Une clé à molette ! C'est plutôt inattendu !

Pierre – Tu peux le dire !

Estelle – Et pourquoi il fait ça, à ton avis ?

Pierre – Brandir une clé à mollette ? Aucune idée.

Estelle (*faisant le tour de la statue*) – Et c'est qui, ce bonhomme ?

Pierre – J'en sais rien.

Estelle (*elle s'arrête derrière la statue*) – Attends ! Il y a une plaque, là... À la base. Une plaque gravée. Avec une inscription.

Pierre (*allant près d'elle*) – Où ça ?

Estelle – Ici. Une plaque de cuivre. (*elle se penche vers le socle de pierre*) Il y a écrit... (*elle lit avec difficulté*) C'est un peu effacé, mais... (*elle sursaute*) Oh ! Ça alors ! Tu as lu ?

Pierre – Mince alors ! (*lisant à haute voix*) : « À Pierre Laroncière. 1977-2017. Les habitants du village reconnaissants ».

Estelle – Pierre Laroncière ! Il s'appelle comme toi !

Pierre (*étonné*) – Pierre Laroncière, oui ! Comme moi !

Estelle – Le même nom et le même prénom ! C'est étonnant !

Pierre – Stupéfiant, tu veux dire !

Estelle – Je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un qui s'appelait exactement comme toi et qui était célèbre ! Tu le savais, toi ?

Pierre – Non ! Pas du tout ! Première nouvelle !

Estelle – C'est ahurissant !

Pierre – Oui. C'est très inattendu !

Estelle – Peut-être qu'il n'était célèbre qu'ici. Dans ce village.

Pierre – Ce trou perdu ? Tu crois ? Et ils lui auraient élevé une statue ?

Estelle – Pourquoi pas ? Sinon, qu'est-ce que tu crois qu'il aurait fait d'exceptionnel, ailleurs, pour que les habitants d'ici lui soient reconnaissants ?

Pierre – À part brandir des clés à molette, tu veux dire ?

Estelle – Oui. Qu'est-ce que tu crois qu'il aurait fait de remarquable, ce type ?

Pierre – Comment veux-tu que je le sache ! Je ne savais même pas que j'avais un homonyme célèbre !

Estelle – Oui. Évidemment...

Pierre (*tournant lentement autour la statue ; avec un étonnement amusé*) – Pierre Laroncière ! Ça alors ! Et tu as vu les dates ? Il est mort en 2017. Il y a cinq ans. Vu qu'il était né en 1977, il avait tout juste quarante ans.

Estelle – Il est né en 1977 ? Comme toi, alors !

Pierre (*un peu troublé*) – Ah oui, tiens ! Mince ! C'est vrai ! On est nés la même année ! Ça alors !

Estelle – Mais toi, tu es encore vivant, mon chouchou !

Pierre – Oui, c'est vrai, mon minou... Je suis encore vivant...

Estelle (*examinant de nouveau la statue*) – C'est marrant, on dirait qu'il te ressemble.

Pierre – Qu'est-ce que tu racontes !

Estelle – Mais si ! Il te ressemble. Du visage, c'est quasiment toi. Sauf la barbe, bien sûr. Et puis, vous avez la même silhouette... Si on fait abstraction de la blouse et de la posture un peu théâtrale.

Pierre – Ne dis pas n'importe quoi ! Et d'ailleurs, sache que les statues c'est toujours très approximatif, question physionomie !

Estelle (*peu convaincue*) – Oh, quand même...

Pierre – Le penseur de Rodin, qui te dit qu'il ressemblerait vraiment à son modèle ? Et le David de Michel-Ange ? Et la Victoire de Samothrace ?

Estelle – Oui, tu as peut-être raison.

Un temps. Pensifs, ils observent la statue.

Estelle – Tu crois qu'il aurait été célèbre parce qu'il aurait inventé la clé à mollette ?

Pierre – Non... Je ne crois pas... La clé à mollette, c'est vieux, il me semble... (*hésitant*) Je ne suis pas trop branché clés à mollette, mais il me semble que ça a plus de quarante ans... Peut-être plus de cent ans... Va savoir !

Estelle – Alors ce serait pour quoi, mon chouchou ? Qu'est-ce qu'il aurait fait d'exceptionnel, ce type ?

Pierre (*il hausse les épaules, puis extrait de la poche arrière de son pantalon un téléphone portable qu'il active*) – Attends, je vais voir sur internet ! (*après un temps où il scrute l'écran du téléphone*) Ah, mince ! Pas de réseau ! (*il se déplace vers la terrasse du café-tabac-journaux, s'en éloigne, va à droite et à gauche, levant toujours son portable assez haut*) Ah, là ! J'en ai un peu ! La connexion est mauvaise, mais... (*il s'empresse de pianoter sur l'écran de son téléphone*) Voyons sur Gogol... (*d'un doigt habitué, il fait défiler les recherches sur son écran*) Pierre Laroncière... Pierre... Laroncière... Ah ! Pierre Laroncière ! Opticien à Montrouge. (*grimaçant*) Mince ! C'est moi, ça !

Estelle – On dirait bien. Il n'y en a pas un autre ?

Pierre (*même jeu*) – Voyons... Michel Laroncière... Josiane Laroncière... Hector Laroncière... Mireille Laroncière... Igor Ivanovitch Laroncière... Non, pas d'autre Pierre Laroncière que moi !

Estelle (*tirant à son tour son téléphone portable de son sac*) – Tu en es sûr ?

Pierre – Si je te le dis ! On n'est pas très nombreux, les Laroncière, tu sais ! Et il semblerait qu'on ait tous été répertoriés... Enfin, ceux qui ont été repérés par Gogol !

Estelle – Je vais voir... (*observant l'écran de son téléphone qu'elle a allumé*) Ah, moi, j'ai du réseau !

Pierre – Tant mieux !

Estelle – Mais je n'ai quasiment plus de batterie !

Pierre – Évidemment !

Estelle (*faisant défiler les recherches sur son écran*) – Ceci dit, j'ai trouvé un autre Pierre Laroncière !

Pierre – Non ?

Estelle – Si ! Regarde ! (*comme Pierre s'approche d'elle, elle lui met son portable sous le nez*) Qu'est-ce que tu lis, là ?

Pierre (*lisant sur l'écran*) – « Pierre Laroncière. Inventeur, scientifique et industriel ». (*ébahi*) Ah oui... En effet !

Estelle – Tu vois !

Pierre (*reprenant sa lecture*) – « Inventeur, scientifique et industriel. Né à Malakoff le 18 juillet 1977... » (*s'arrêtant de lire ; balbutiant un peu*) Il est né dans la même ville que moi et le même jour que moi !

Estelle – Et la même année !

Pierre (*éberlué*) – Oui... Et la même année ! (*il reprend sa lecture*) « Né à Malakoff le 18 juillet 1977, mort à Paris, le 7 août 2017... Après avoir étudié au lycée Descartes à Anthony (Hauts de Seine), il... » (*incrédule*) Attends ! Il est allé dans le même lycée que moi ? Ce n'est pas possible ! Ce type s'appelle comme moi ! Il est né la même année et le même jour que moi ! Dans la même ville que moi ! Il a étudié au lycée d'Anthony, comme moi ! Et je ne le savais même pas !!!

Estelle (*lisant par-dessus son épaule*) – Et ce n'est pas tout ! Regarde... Ses parents étaient enseignants ! Comme les tiens !

Pierre (*complètement désarçonné*) – Quoi ? Non mais... C'est pas vrai ! C'est impossible ! C'est une blague ! Il y a erreur ! Ils se sont trompés !

Estelle (*peu convaincue*) – Bah !

Pierre – Enfin, Estelle ! Si ce type... ce Pierre Laroncière avait vraiment existé, j'aurais fini par le savoir, non ?

Estelle – Ils confondent peut-être avec ton frère...

Pierre – Dominique ? Ça va pas ! Il a été viré du collège en 4^{ème} ! C'est un incapable, tout juste bon à gratter des papiers dans un bureau ! Il n'est même pas répertorié sur Gogol !

Estelle – Oui, bon... Ça ne veut rien dire ! Moi non plus, je ne suis pas répertoriée sur Gogol. Sous mon vrai nom, je veux dire.

Pierre – Comment ça ? Tu es répertoriée sur Gogol sous un faux nom ?

Estelle – Chiffonnette, du site « Mode et modique », c'est moi !

Pierre – Ah oui... C'est vrai. Chiffonnette ! (*tendant la main vers elle*) File-moi ton portable !

Il s'empare du téléphone de son épouse.

Pierre – C'est quand même dingue, ça ! Et ce qui est encore plus dingue c'est qu'il n'y a que sur ton portable, à toi, qu'on parle de ce type ! (*il grimace en regardant l'écran du téléphone*) Mince ! Plus de réseau !

Estelle – Ah bon ?

Pierre – Et plus de batterie, non plus !

Estelle – Je te l'avais dit !

Pierre – C'est complètement dément ! (*il reprend son propre téléphone*) Je vais quand même réessayer avec le mien. (*il fait défiler les recherches sur son écran et a une nouvelle grimace*) Non ! Je ne vois toujours qu'un seul Pierre Laroncière... Moi-même !

Estelle – Opticien à Montrouge !

Pierre – Là... Franchement... Je ne comprends pas !

Estelle (*récupérant son téléphone*) – Oui, c'est vraiment bizarre !

Pierre – C'est fou, oui ! (*toujours plus déconcerté, il considère la statue*) Mais qui c'était, ce type, avec sa clé à mollette !

Estelle – Attends ! Il y a quelqu'un qui s'approche ! On va lui demander !